

# LE CONCEPT DE LA RATIONALITÉ TECHNICO-SCIENTIFIQUE CHEZ MAX HORKHEIMER

**AKPA Gnagne Alphonse**

*Doctorant au Département de Philosophie*

*Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)*

## **RÉSUMÉ**

Cet article examine les dérives des produits techniques. Il relève que la technique, instrument de développement des temps modernes, a connu un essor prodigieux dans ce nouveau monde. L'activité rationnelle, moteur du progrès technique, a enrichi l'humanité de divers produits nécessaires pour l'existence. Contre toute attente, ces produits de la rationalité technicienne détruisent l'homme et la nature. Ils sont aussi aliénants et destructeurs quoique bénéfiques. Au risque de courir inexorablement à la déshumanisation, la raison doit se raviser pour revêtir de ses nobles valeurs d'objectivité afin d'inspirer à la technique des inventions capables de conduire l'humanité à sa destinée salutaire.

## **Mots-clés**

Raison, rationalité technicienne, science, technique, esprit rationnel.

## **ABSTRACT**

*This article aims the derived technical products. It rises that the technique, an instrument of modern times, has known a rapid and prestigious expansion in this world. The rational activity, motor of this technical progress, has enriched humanity of various necessary products for existence. Contrary to expectation, these products of technician rationality impact on natural and human life. Although beneficial, there are also alienating and destructives for the risk of running inexorably to dehumanization, the reason must change one's mind to assure his noble objectivity values so that to inspire technical inventions able to lead humanity at his beneficial fate.*

## **Keywords**

*Reason, technician rationality, technique, rational spirit, science.*

## INTRODUCTION

La nécessité d'une existence libre a conduit l'homme à mettre en place des modes de connaissance pour tout besoin d'invention et de création. Ces modes opératoires sont constitués d'unités de savoir méthodique que sont la science, la technique et la technologie. Lesquels savoirs sûrs et méthodiques sont à mettre au compte de la rationalité technicienne.

Par cette trilogie scientifique née des avancées de la rationalité technicienne, l'homme se lance dans une quête ambitieuse pour un savoir ingénieux. Cependant, cette volonté ambitieuse de la rationalité technicienne ne reste, dans sa mise en œuvre, sans conséquence pour le genre humain et la nature qu'elle est censée valoriser. Cela dit, comment concevoir alors la rationalité technicienne comme un facteur d'aliénation ? Autrement dit, comment Max Horkheimer analyse cette déconvenue de la rationalité technicienne ?

### I.- DE LA VALEUR OBJECTIVE DE LA TECHNIQUE

#### *A.- Le sens original de la rationalité technique*

La philosophie, depuis l'antiquité jusqu'à l'ère moderne est consubstantielle à l'idée de raison. C'est avec elle que la philosophie fait son histoire. Car, c'est la raison qui nous détermine et avec elle la philosophie aussi. La raison, dit Kant, qui « reconnaît que sa suprême destination pratique est de réaliser une bonne volonté, ne peut rencontrer dans l'accomplissement de ce dessein qu'une satisfaction qui lui soit convenable, c'est-à-dire provenant de l'obtention d'une fin qu'elle-même elle détermine »<sup>1</sup>. C'est pour cette raison qu'au dire de Socrate, la raison est ce pouvoir de connaissance qui détermine les rapports des hommes.

Mieux, la raison conçue par Socrate, « comme le pouvoir de connaissance universelle, devait déterminer les croyances et gouverner les rapports d'homme à homme et ceux d'homme à la nature »<sup>2</sup>. Mieux, elle est, aux yeux de Voltaire « l'explicable présence de la divinité à l'humanité, l'origine de toute société, de toute institution, de toute police »<sup>3</sup>. Etant à l'origine de la pensée, elle permet la création de toutes les inventions que l'homme a pu connaître durant son existence. Ainsi, l'homme crée, invente et continue toujours d'en inventer tant que sa raison lui inspire de nouveaux modèles de découvertes pour son bien-être. Le besoin est grand. Car, « il ne s'agit pas pour l'homme de partir

à la découverte de son être propre, mais de s'inventer, de s'élaborer ou de se fabriquer lui-même. »<sup>4</sup>.

Par ces créations, l'homme parvient à porter à la connaissance du monde, des découvertes et des savoirs grandioses. Des savoirs considérables et parfois même mystérieux qui dépassent l'entendement humain. Mais, une chose reste, cependant, claire quant à la possibilité rationnelle pour l'homme de parvenir à la découverte de toutes ces connaissances insoupçonnées. Il s'agit des productions issues de la science et de la technique. Ce qui fait que nous assistons, de nos jours, à la « scientification »<sup>5</sup> et à la « technicisation »<sup>6</sup> de plus en plus croissantes de tous les domaines d'activité de l'homme.

De cette façon, c'est bien l'œuvre de la rationalité technicienne qui est ainsi mise en marche. Progressivement la science va, tout en développant de nouvelles techniques très utiles, occuper alors l'esprit des hommes. Nietzsche s'en est même aperçu au point qu'il peut écrire: « La science est aujourd'hui florissante et sa bonne conscience est écrite sur son visage »<sup>7</sup>. Une certitude qui l'amène à reconnaître par la suite que « le domaine des sciences s'est accru et les tours qu'elles ont élevées se sont multipliées de façon prodigieuse »<sup>8</sup>. Une volonté manifeste que la science réussit à mettre en place à travers les diverses unités culturellement industrielles qui répondent au besoin de production des désirs de l'être humain.

En effet, rappelons que la logique, qui détermine l'organisation et la vie des sociétés modernes, consiste à concevoir et expliquer tout en fonction de l'objectivité scientifique. Il s'agit pour l'homme moderne de faire moins appel à la morale et aux sentiments. Dans la quête d'un but qu'il s'est librement donné, l'homme moderne ne fait qu'appliquer ses lois scientifiques, ses calculs et ses techniques sans tenir compte parfois des contingences ou même des circonstances fortuites. C'est pourquoi dans ces relations avec ses semblables, il développe « une attitude objectivante »<sup>9</sup> dans laquelle il se rapporte toujours aux conditions de vérité et d'efficacité.

Ainsi, investi des critères du principe rationnel, l'être de la technique qui est déterminé par l'éveil de la raison est « une personne qui connaît et contrôle professionnellement telle ou telle des applications pratiques des diverses sciences dans le domaine de la production et de l'organisation économique »<sup>10</sup>. A ce titre, c'est la production de tout type de biens nécessaires qui sont créés pour répondre au besoin de l'homme moderne. La rationalité technicienne se veut donc le miroir qui reflète dans les faits,

la réalisation matérielle de toutes nos productions. Elle en assure même, parfaitement d'ailleurs, l'image directe de ce reflet qu'elle incarne tout en apportant avec elle son lot de désolation. Devenue donc ambivalente, elle s'affirme comme un moyen de déshumanisation de l'espèce humaine. Alors, s'installe l'état d'aliénation dans toutes ses formes. Un état qui déprime les hommes qui sont gagnés par l'affliction et le désespoir.

Par ailleurs, la rationalité technicienne, tout en s'imposant comme le principal objet de l'émerveillement de l'humanité, va traduire dans les faits, la perversion de la raison et, par conséquent la dérive de l'humanité. Sur ce, quel regard pouvons-nous porter sur les productions de la rationalité technicienne dans ce monde d'aujourd'hui gagné par la domination de la nature ? La réponse à cette question nous convie d'abord à la définition de la science.

La notion de science renvoie à la connaissance. Mieux, elle incarne la certitude des connaissances approfondies. Pour être plus précis, la science rime avec la connaissance. Laquelle débouche sur des nouvelles formes de découvertes. Mais, que peut-on entendre par le terme de connaissance ? Le verbe connaître exprime l'idée d'« avoir présent à l'esprit un objet réel ou vrai, concret ou abstrait, physique ou mental ; être capable de former l'idée, le concept, l'image de »<sup>11</sup> quelque chose qu'on veut savoir. Ce qui signifie que connaître quelque chose, c'est porter à la lumière de l'esprit tout ce qui fait la chose. Et qui permet d'être ce qu'elle est tout en lui conférant la plénitude de sa réalité. Et cela, de sorte à permettre à l'esprit humain d'avoir la saisie qui se présente à l'esprit.

Partant de là, la connaissance s'entend comme la faculté relevant de l'intelligence et du pouvoir de l'homme à saisir la réalité élémentaire qui constitue la vérité d'une chose donnée. Une chose que l'esprit humain reste capable de réaliser par la saisie globale et le savoir dans toute sa dimension. Toutefois, il revient urgent de reconnaître que la question sur le sens de la connaissance pour l'être humain est un sujet qui a toujours intéressé la philosophie. Sur cette question, le philosophe David Hume, dans son ouvrage intitulé *Traité de la nature humaine*, esquisse une idée originale et analogue à celle qu'établit notre analyse.

En substance, David Hume affirme que « notre raison doit être considérée comme une sorte de cause dont la vérité est l'effet naturel. Mais, un effet tel qu'il peut être aisément prévenu par l'intrusion d'autres causes et par l'inconstance de nos facultés mentales. De cette manière,

toute connaissance dégénère en probabilité ; cette probabilité est plus ou moins grande selon notre expérience de la véracité ou de la fausseté de notre entendement et selon la simplicité ou la complexité de la question »<sup>12</sup>. L'idée de la connaissance telle que développée par David Hume dégage l'originalité du savoir humain. La rationalité technique, principale source de connaissance, fait alors aujourd'hui la fierté de l'humanité.

### ***B.- La rationalité technico-scientifique : source de nouvelles créations et de découvertes***

L'idée de connaissance, entendue comme le but de l'activité scientifique reste tributaire de l'esprit rationnel avec laquelle il établit un étroit rapport. Lequel est surtout essentiel pour exprimer son objet. L'esprit rationnel met au point la science qui à son tour réussit, dans le souci de parvenir à la maîtrise de l'homme lui-même et de la nature, à produire les ustensiles socio-culturels que notre besoin de vie paisible exige.

Tout comme David Hume qui essaie de mettre en lumière la prééminence de la rationalité humaine dans sa capacité à produire des effets susceptibles de sortir l'homme de son ignorance, Karl Popper abonde aussi dans le même sens que lui. Il relève les possibilités énormes qui s'offrent à la raison par le biais des théories scientifiques. Il affirme ceci : « je conçois les théories scientifiques comme autant d'inventions humaines, comme les filets créés par nous et destinés à capturer le monde »<sup>13</sup>. Les filets dont parle Karl Popper sont les inventions humaines.

Ce sont des produits nés de l'esprit rationnel pour répondre à la satisfaction des besoins nécessaires pour la vie de l'homme. Pour lui, les théories scientifiques « ne sont pourtant jamais des instruments parfaits. Ce sont des filets rationnels créés par nous, et elles ne doivent pas être confondues avec une représentation complète de tous les aspects du monde réel, pas même si elles sont très réussies, ni même si elles semblent donner d'excellentes approximations de la réalité »<sup>14</sup>.

Il revient ici de savoir que la raison humaine, par la mise au point de sa propre invention qu'est la théorie scientifique, se lance dans la bataille qui consiste à maîtriser la nature. Et cela, en vertu de l'aide qualitative que lui fournissent les services innombrables du travail scientifique. C'est par elle que l'homme part à la conquête de sa liberté pour réaliser le bonheur de ses rêves.

C'est pour toutes ses raisons que, la grande armada de l'activité scientifique déploie ses énergies intellectuelles pour confiner l'homme dans un monde rêvé d'auto-détermination. Un monde rendu possible par le biais des industries potentielles. C'est dans ce monde moderne que l'homme acquiert la manifestation de son autonomie. Comme le stipule Habermas, « Le pouvoir mettant à même de disposer techniquement de la nature, qui est dû à la science, est maintenant directement étendu à la société elle-même »<sup>15</sup>. Une autonomie que l'homme pourra réaliser grâce aux pouvoirs immenses que lui confère l'esprit scientifique.

Bachelard donne à ce sujet une idée précise. Pour lui, « l'esprit scientifique doit se former contre la Nature, contre ce qui est, en nous et hors de nous, l'impulsion et l'instruction de la Nature, contre l'entraînement naturel, contre le fait coloré et divers. L'esprit scientifique doit se former en se reformant. Il ne peut s'instruire devant la Nature qu'en purifiant les substances naturelles et qu'en ordonnant les phénomènes brouillés »<sup>16</sup>. C'est donc à travers une parfaite maîtrise de la connaissance par la science que l'homme parviendra ainsi à réaliser l'autonomie de sa volonté. Il pourra alors se déterminer comme il entend.

Pour Bachelard, c'est la prise en compte par la rationalité scientifique de ces conditionnalités que l'homme parviendra à dompter la nature et demeurer maître de son destin. C'est ainsi que la science, par la qualité des découvertes relatives à la connaissance qui la caractérise, pourra conférer à l'homme les multiples produits de son essence objective. Cela, dans le souci de permettre à l'homme de mieux se prendre en charge et vivre selon ses rêves. C'est donc par ces moyens issus de la rationalité que la science a rendu possible l'effectivité réaliste des désirs humains.

De ce fait, force est de constater l'immensité du pouvoir de perfection qu'incarne la science. Il s'agit d'un pouvoir énorme aux possibilités prodigieuses de transformation qu'elle détient. Par ce pouvoir, la science peut alors procéder par son mode d'innovation pour créer des facteurs qui ne sont que les produits de l'imagination humaine.

En cela, le célèbre psychanalyste Sigmund Freud a, lui aussi, reconnu cet énorme pouvoir rationnel du travail scientifique. C'est bien à propos qu'il affirme ceci dans *L'avenir d'une illusion* : « Nous croyons qu'il est au pouvoir du travail scientifique de nous apprendre quelque chose sur la réalité de l'univers et que nous augmentons par là notre puissance et pouvons mieux organiser notre vie »<sup>17</sup>.

Cependant, au regard des possibilités intellectuelles qui s'offrent à la science pour émerveiller l'humanité, Freud vient aussi à son tour dévoiler les enjeux de perfection du travail scientifique. C'est par son souci d'innovation que l'activité scientifique tire l'humanité vers un monde engagé dans des profondes mutations.

Toutefois, c'est dans ce contexte de mouvement que se fondent les besoins des hommes. De l'avis de Max Horkheimer, « les fondements de tous les rapports humains, c'est-à-dire la manière dont les hommes se procurent leurs moyens d'existence, est soumis au changement, et ce mouvement est à l'origine des transformations dans le domaine spirituel : sciences, arts, métaphysique et religion »<sup>18</sup>. Il est vrai, c'est l'esprit rationnel qui est à l'origine de toutes les transformations que le monde a connues. Et par le canal de la science, cet esprit rationnel a aussi contribué abondamment au changement souhaité du monde moderne. C'est le travail scientifique qui conditionne tous ces mouvements de changement que le monde moderne connaît aujourd'hui. La modernité peut bien signifier le moment où adviennent pour l'homme « un nouveau type de rapport au monde, une nouvelle façon de penser son être social et son destin »<sup>19</sup>.

Sans répit, le travail scientifique continue de fabriquer les produits dont les hommes rêvent. Aussi, Max Horkheimer et Theodor Adorno n'en demeurent pas en reste. Car, ils en donnent la précision à travers une analyse détaillée qu'ils ont tous mené conjointement dans le chapitre consacré à la production industrielle des biens culturels de *La dialectique de la raison*.

Définissant les atouts de cette activité, nos deux penseurs relèvent les bienfaits du travail scientifique qui présente d'ailleurs un avantage très intéressant. L'avantage renvoie au fait que le travail scientifique, selon nos auteurs, met à la disposition des consommateurs, des produits pour tout type de bourse. Pour eux, « il a été prévu quelque chose pour chacun afin que nul ne puisse échapper, les différences sont mises en relief et diffusées partout. Le fait d'offrir au public une hiérarchie de qualité n'a pour but qu'une quantification d'autant plus parfaite. Chacun doit se comporter... conformément à son niveau déterminé préalablement par des statistiques et choisir les catégories de produits de masse fabriqués pour son type »<sup>20</sup>. Des produits qui sont fabriqués pour l'individu quel que soit son besoin et aussi son avoir en terme d'argent. Ce qui revient à dire que la science produit des biens pour tout type de bourse.

Par ailleurs, le travail de la science a permis à l'homme d'élever son niveau de vie. De cette façon, il se libère des nombreuses contraintes

qui entravent sa marche normale vers un monde d'auto-dépendance. Il a pu éliminer certains obstacles considérables et faire ombrage à de nombreux maux dévastateurs. Ces maux qui sévissaient soit dans la décimation de l'espèce humaine soit dans l'obstruction aggravante du bien-être de l'humanité. A la lumière de cette analyse, la science se pose comme la clé qui ouvre des perspectives indéniables pour favoriser le bonheur de l'humanité. Cela parce qu'elle crée les conditions utiles pour une vie meilleure de la part des hommes.

Cependant, pour donner une satisfaction favorable à la mesure de ses ambitions, l'homme va mettre au point l'invention d'un système de connaissance scientifique. Très sophistiqué, ce système est doté d'une puissance de travail performant pour tout type de service. C'est par le biais de ce système technico-scientifique qu'il a enclenché le processus de développement de l'humanité. Ce système scientifique est une suite de machines et de types d'appareillage aux fonctionnalités multiples de dernière génération. Dès l'installation, par la science, de son industrie culturelle capable de produire des biens pour divers service, l'homme va se lancer dans une course pour la conquête du monde. Toute chose qui est possible par la diversité de techniques mise en place par la rationalité scientifique.

Par le biais de la rationalité technico-scientifique, « le monde du travail se diversifie, les techniciens gagnent en influence relative et, sans y parvenir pour le moment, aspirent à exercer le pouvoir »<sup>21</sup>. Du fait de la science, cette attitude prétentieuse du pouvoir vient ainsi conforter ce désir de conquête de l'homme. De cette conquête, l'homme amorce son conflit interminable d'avec la nature pour lui soutirer tous ses biens enfouis.

Ces richesses naturelles sont recueillies pour l'intérêt du bien-être de l'homme. C'est le début d'une très longue aventure bénéfique et surtout difficile pour la nature humaine. C'est aussi une aventure qui prescrit la possibilité que manifeste la volonté pour l'homme de fouiller la nature de fond en comble dans le but de déchiffrer ce qu'elle a de voilé pour parvenir à sa maîtrise. Ainsi, l'homme va faire preuve de l'usage des pouvoirs innés dont il est doté pour se mettre au service de la science. De nos jours, « l'individualité présuppose le sacrifice volontaire de la satisfaction immédiate à la sécurité, à l'entretien matériel et spirituel de sa propre existence »<sup>22</sup>. Cela dans le but de marquer sa puissance de transformation suivant son bon vouloir. Et ainsi, parvenir à asseoir sa volonté de domination sur la nature.



Toutefois, si l'homme a réussi sa conquête du monde à partir de sa domination qu'il a établie sur la nature, c'est bien parce qu'il a réussi à instaurer un système scientifique de pointe consacré à cet effet. La science est pour l'homme la voie rationnelle des possibilités naturelles à vocation mystérieuses. Il s'agit d'une voie rationnelle qui outrepassé même les limites du possible chez l'entendement humain. A cet effet, vu les possibilités inouïes qui s'offrent à elle, la science parvient à étendre aujourd'hui ses pouvoirs aux endroits jugés même inaccessibles pour l'homme. De cette façon, c'est le processus d'industrialisation des moyens de production de masse qui se met en œuvre pour permettre à l'homme de réaliser sa volonté d'autonomie.

Guidé par l'activité rationnelle du fait de la science, l'homme peut alors initier une série d'inventions et d'innovations. C'est même ce que reconnaît François Perroux. Il dit en substance qu'« à des degrés variables, l'invention, l'innovation pénètre le travail d'exécution ; elles en détachent les agents qui ont la compétence et la capacité nécessaires pour inventer, pour innover ou pour mettre en œuvre l'invention et l'innovation d'autrui »<sup>23</sup>. Par cette capacité d'invention qu'il dispose, l'homme est alors à la mesure de ses idées.

Pour ce fait, il veut franchir les limites de l'impossibilité qui lui est resté jusque-là inaccessible par le canal de la science pour se confiner dans son monde de rêve. Il s'agit d'un monde voulu et souhaité de la transformation. C'est ce que pense Max Horkheimer lorsqu'il soutient que « la transformation complète du monde en un monde de moyens plutôt qu'en un monde de fins est elle-même la conséquence du développement historique des méthodes de production »<sup>24</sup>.

Ainsi, Max Horkheimer fait l'historique de la connaissance relative à la dimension scientifique qui va de pair avec le progrès. Un progrès très remarquable de l'humanité dû au bond spectaculaire qu'il faut mettre à l'actif des prouesses enregistrées par le travail fascinant de la science. Il s'agit bien de l'éveil des lumières. Cet avènement des lumières relève d'une période riche en pensée eu égard à l'excellence des connaissances à la fois qualitative et quantitative. Cette richesse du savoir s'explique par le fait que l'expansion des activités de la rationalité a engendré le développement éclatant de la pensée. Lequel mouvement productif de la pensée relève de l'usage de la raison. Il faut le dire, dans son déploiement, la raison s'affiche comme la seule référence normative de la vérité.

De cette façon, le développement de la pensée conduit à l'accomplissement de la destinée de l'humanité. Une destinée enrichie par le travail remarquable de la rationalité. C'est le résultat d'un travail d'émancipation de longue haleine entrepris par la raison afin d'assurer la domination de la nature pour remédier au confort de l'existence. Une vérité qui est ici exprimée comme le but que cherche à atteindre l'activité technique. Ainsi, les critères de la vérité et de la volonté de domination se posent alors comme les bases qui ont servi de fondement à cette expansion éblouissante de la rationalité.

Cependant, l'usage de la raison vient marquer la volonté émancipatrice de l'homme porté résolument sur la liberté. Ce que traduit parfaitement l'époque moderne. Ainsi, l'esprit de la modernité va marquer la sortie de l'homme au travers de la porte de sa minorité pour marcher vers la maturité.

Alors, interviendra l'engagement de l'homme moderne dans son rapport avec la nature. Cet engagement finira par se muer en un rapport de l'homme avec sa trouvaille technico-scientifique que lui inspire son activité rationnelle.

Du contact de ce double rapport qui met en présence l'homme, la nature et la technique, c'est la pensée de l'âge moderne qui se caractérise par le désir de l'autonomie de la raison humaine qui ambitionne l'émancipation de son cadre de vie. Lequel cadre de vie émancipé que l'esprit rationnel tient à réaliser dans son désaveu probant des considérations mythologiques ainsi que son aversion à l'encontre des visées d'espérance de la foi.

La raison est bien simple. Car, « alors que les mythes racontaient des histoires jadis arrivées aux dieux, la grande affaire de la philosophie naissante est de découvrir la nature. Mais, la nature qu'explore cette nouvelle passion de connaître est une nature ordonnée. Les anciennes cosmogonies cèdent la place à une cosmogonie majestueuse. Un univers hiérarchisé s'offre au regard résolu qui abolit le règne des grands récits de l'origine »<sup>25</sup>. L'homme moderne est animé par un désir de réalisations concrètes. C'est le développement des moyens concrets d'existence matérielle qui détermine désormais l'action de sa pensée rationnelle.

C'est pour cette raison que la pensée se pose comme le fondement rationnel qui établit la prescription de son champ d'action dans la quête de la vérité. Par son action, c'est tout le besoin d'autonomie de l'homme que la nouvelle fonction de la pensée rationnelle cherche à assouvir. Cela relève de l'initiative de l'évolution qui définit d'ailleurs « un processus

réel et irréversible d'un monde incomplet et qui se complète par des initiatives industrielles et imprévisibles »<sup>26</sup>.

Cependant, il apparaît clairement qu'au regard de ce qui précède, la vérité devient alors le critère sûr de la rationalité qui se lance désormais dans la destruction de tout le fondement de l'ancienne époque. Il s'agit bien du processus d'effondrement de tout le système du savoir antique, constitué des mythes et de la foi, que la raison vient d'entreprendre. C'est, d'ailleurs, ce que reconnaît Max Horkheimer dans sa description de la faculté de la rationalité subjective. Il écrit : « La faculté subjective de penser fut l'élément critique destructeur de la superstition. Mais en dénonçant la mythologie en tant que fausse objectivité, c'est-à-dire en tant que création du sujet, il lui fallut utiliser des concepts reconnus par elle comme adéquats. Ainsi produisait-elle toujours une objectivité spécifique »<sup>27</sup>. Ce qui revient à dire que la raison s'affiche dorénavant comme le principal guide moral susceptible de conduire l'humanité par sa lumière naturelle.

Toutefois, pour parvenir à confirmer la crédibilité de son action, la raison va engendrer une nouvelle trouvaille rationnelle pour assurer efficacement la mission dont elle est investie. C'est ainsi qu'à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle surgira de l'esprit humain, la rationalité d'obédience technicienne dont la particularité rationnelle associe le progrès des techniques à l'idée du progrès rêvé par le monde moderne.

## **II.- REVERS DES PRODUITS DE LA RATIONALITÉ TECHNICIENNE**

### ***A.- Rationalité technicienne et aliénation***

Dès son apparition, la rationalité technicienne part à la conquête du monde tout en lui pourvoyant tout ce que l'humanité réclame comme ustensiles pour mener une existence agréable. En vertu du bienfondé de cette rationalité, l'humanité sera servie en de biens utiles pour sa survie. Il y'aura une somme de biens culturels qui sont des produits de l'industrie technologique. Une industrie qui est l'apanage de la rationalité technicienne.

C'est pourquoi, Max Horkheimer peut affirmer, « à l'âge industriel, l'idée de l'intérêt personnel prit graduellement le dessus et, en fin de compte, élimina les autres mobiles considérés comme fondamentaux pour le fonctionnement de la société »<sup>28</sup>. L'homme va se livrer, dans sa

marche vers le progrès, aux œuvres de la technologie industrielle. Des œuvres qui lui viennent de la rationalité technicienne. Et ainsi, l'humanité pourra jouir pleinement des rêves de sa propre détermination.

Toutefois, le constat qui découle de la production industrielle de biens culturels issus de la rationalité technicienne est décevant. Car, destinée préalablement à réduire et alléger la souffrance des hommes, la technique ne fera qu'aggraver leur peine au contraire. L'invention de la machine, au lieu d'être un outil bénéfique de l'humanité, s'est plutôt révélée comme un outil désagréable d'aliénation. Car, par définition, l'aliénation suppose l'état d'asservissement qui diminue ou ôte la liberté ou le libre-arbitre des individus qui y sont astreints.

Inventée par l'âge moderne pour libérer l'homme, la machine s'est plutôt imposée comme un mécanisme qui transforme l'homme en un prisonnier de sa propre création. « Désormais la raison est complètement assujettie, écrit Max Horkheimer, au processus social. Il n'y a plus qu'un seul critère : sa valeur opérationnelle, son rôle dans la domination des hommes et de la nature »<sup>29</sup>. Ainsi, les œuvres de l'activité technico-rationnelle sont tournées de plus en plus vers la dégradation de l'espèce humaine. Pour cette raison, il « règne un sentiment universel de peur et de désillusion. Les espoirs de l'humanité, renchérit Max Horkheimer, semblent aujourd'hui plus éloignés de leur accomplissement qu'ils ne l'étaient aux époques tâtonnantes aux cours desquelles ils furent formulés pour la première fois par les humanistes »<sup>30</sup>.

Dans cette même logique, il estime que « Le savoir technique se développe de plus en plus, semble-t-il, l'homme voit se réduire l'horizon de sa pensée et de son activité, son autonomie en tant qu'individu, sa capacité de résister aux techniques envahissantes de la manipulation de masse, sa faculté d'imagination et de jugement indépendant »<sup>31</sup>. C'est ainsi que Max Horkheimer est parvenu à toucher du doigt les méfaits des avancées technico-rationnelles. Tout en dénonçant les dérives aliénantes du système de la rationalité technicienne, il fait le constat suivant. « Le perfectionnement des moyens techniques de propagation des lumières s'accompagne ainsi d'un processus de déshumanisation. Le progrès menace d'anéantir le but même vers lequel il tend en principe: l'idée de l'homme »<sup>32</sup>. L'œuvre de la technique conduit l'humanité à la dérive.

Par ailleurs, il faut dire que la technique des temps modernes a été créée pour répondre aux attentes de l'homme. Plutôt que d'alléger leur

souffrance, elle est devenue un facteur de destruction. Car, elle constitue de plus en plus un éventail de vérités qui se comprend comme une rationalité de perversion propre à la raison humaine. Pour tout dire, il s'agit d'une rationalité technicienne favorable à l'aliénation dont elle a consacré l'activité de ses nouvelles fonctions. C'est pourquoi, elle s'est résolument engagée dans la destruction du fondement social.

### ***B.- Rationalité technicienne et destruction massive de vies humaines***

Bien plus qu'un facteur d'aliénation relégué dans la détérioration des principes sociaux et moraux, la rationalité technicienne est un puissant moyen de dégradation en termes de décimation de l'espèce humaine. C'est l'aliénation survenue des dangers meurtriers qu'occasionnent les biens culturels de la production technologico-industrielle. En effet, bon nombre des productions de ces biens culturels créent, par mégarde, des effets imprévisibles et irrémédiables. Les sciences de la rationalité technicienne concernées par ces dommages qui ruinent les espoirs humains font des recherches pour prévenir et satisfaire leurs diverses productions d'éventuels cas irréparables.

Mais, jusque-là rien n'est trouvé pour dissiper tout risque de dégâts éventuels pour contenter les consommateurs de ces différents biens. Les hommes sont alors exposés aux risques de destruction des biens issus de la rationalité technicienne. C'est à ce titre que lors d'un crash d'avion, les dégâts sont catastrophiques. Car, pour une défaillance technique en plein vol, l'avion peut tourner dramatiquement en crash. Dans ce cas, on ne peut espérer compter de survivant. L'avion demeure, toutefois, un prestigieux bien technologique qui confère à l'homme une aide précieuse. Mais, ce bien reste une invention produite par la rationalité technicienne et entaché de revers désastreux des plus incalculables.

Outre l'avion, il y'a aussi dans ce cas la voiture, le train, le bateau ainsi que tous les engins techniques qui servent de moyen de déplacement aux hommes.

Toutefois, il s'avère que toutes ces inventions de biens culturels, issus de l'industrie technologique, ne se réalisent parfois sans danger extrême de la part des consommateurs. Certes, ils sont bien utiles mais ils restent aussi désagréables en cas d'incident. De toute évidence, la rationalité

technicienne, par le truchement de laquelle l'invention de ses biens culturels est ainsi réalisée, s'affiche comme une faculté réelle de deshumanisation qui conduit les hommes à leur subite disparition en cas d'accident. De ce fait, elle se pose donc comme un facteur de destruction.

Pour rendre compte de l'évidence de cette vie de dépravation consécutive à la monstruosité des produits de la rationalité technicienne qui impactent sur l'homme et son milieu, rappelons-nous seulement des crashes d'avion perpétrés sur les tours jumelles de Wall Trade Center à New York, aux Etats-Unis, qui ont eu lieu le 09 Septembre 2001. Pratiquement, il s'était réalisé à New York ce jour-là l'impensable jamais vu dans le monde. Ces deux tours américaines qui faisaient jadis la fierté du monde se sont écroulées, après les frappes d'avion, emportant avec elles des vies humaines et des biens qui se sont détruits et éteints à jamais de la surface du monde. C'était un cauchemar monumental que l'humanité s'est donnée d'observer en ce jour fatidique et mémorable de l'histoire américaine.

Aussi, c'est en connaissance de ces abominations que prévient Paul Valéry (1871-1945) en ces termes : « Tant d'horreurs n'auraient pas été possible sans tant de vertus. Il a fallu, sans doute, beaucoup de science pour tuer tant d'homme, dissiper tant de biens, anéantir tant de villes en si peu de temps »<sup>33</sup>. Voilà l'autre face des biens de la rationalité technicienne qui, quoique investie d'une nécessaire bonté pour l'épanouissement de l'être humain, rend malheureuse, en cas de dérapage, la vie de celui pour lequel ils ont été créés. Plutôt que d'être un moyen favorable au bonheur de l'être humain, ces biens culturels de la rationalité technicienne travaillent à son anéantissement et à son aliénation. Aussi, à côté des moyens technologiques de transport issus de la rationalité technicienne, il existe également d'autres moyens technologiques à destruction massive. C'est le cas des armes de guerre ou bien des armes à feu.

En effet, le domaine des armes demeure le plus aliénant des productions technologiques de la rationalité technicienne en ce que le plus fourni en armes de toute sorte de calibre. Car, il y va de la fabrication des armes de simple calibre dites armes légères aux armes nucléaires en passant par les fusils d'assaut, les armes biologiques, automatiques, chimiques, bactériologiques et atomiques. Il y'a aussi les chars de combat, des bateaux et autres avions de guerre. L'industrie technologique des armes demeure l'un des marchés au monde le plus prisé eu égard aux sollicitations qui abondent ses marchés en commandes.

En clair, la fabrication de ces armes, pour ceux qui en produisent, ou bien, sa dotation pour ceux qui en achètent, obéit à un souci de protection et de sécurisation des territoires nationaux. C'est aussi un moyen considérable que les nations possèdent pour démontrer la capacité de leur puissance hégémonique due à la grandeur de leur force de frappe ou de destruction massive. Pour dire bien ceci que les armes font partie de cet « ensemble des forces militaires d'un Etat ; service public qui a pour objet d'assurer, par l'entretien ou l'emploi de forces organisées, la protection des intérêts d'un Etat »<sup>34</sup>. Voici donc décrit le privilège que nécessite la garnison d'armes.

Aujourd'hui, ce privilège redevable à la possession d'arme de destruction massive, reste dépassé. Car, ces produits de l'industrie technologique n'obéissent plus à ce principe jadis de respectabilité. Elles sont devenues plutôt un fonds de commerce et de domination. Par sa faute, le monde est, par endroit, en ébullition eu égard aux conflits meurtriers qui sévissent dans de nombreux pays.

De ce triste constat des atrocités de la science, Alain Finkielkraut fait la remarque suivante. « Au lieu que l'horreur soit l'instrument de la vertu, c'est la vertu qui s'est mise au service de l'horreur ; au lieu que la raison gouverne le monde par le moyen de la déraison, c'est la barbarie qui a mobilisé les ressources de la raison et les inventions de la science »<sup>35</sup>. De cette façon, le malheur des hommes peut continuer et même s'aggraver. Ce monde court à sa perte par la faute de la rationalité démesurée de la culture technico-scientifique.

Dans cette logique technicienne, c'est le processus de déshumanisation qui est ainsi mis en marche. Car, après les deux guerres mondiales qui ont décimé l'humanité, aujourd'hui le constat est de plus en plus inquiétant. On découvre dans le monde des conflits et des guerres de tout genre. Tous ces exemples résultent du témoignage de la volonté meurtrière que manifestent les œuvres de la rationalité technicienne. On peut dire qu'« une période s'ouvre où s'engager ce n'est plus seulement intervenir dans l'espace public, c'est prendre des armes »<sup>36</sup>.

Cependant, le mérite de toute garnison d'armes qui consiste à offrir à l'être humain des moyens matériels de défense pour garantir la sécurité de son existence, est en passe de sombrer dans la gangrène. Aussi, tout ce matériel d'armement de pointe ne semble plus aujourd'hui tenir ses promesses. Or, ces biens sont considérés à juste titre comme les produits de la rationalité technicienne mis en œuvre pour assurer

la protection des peuples. Car, l'homme est désormais pris par son prochain, dans cette vie moderne, comme un animal redoutable à supprimer de la surface de la terre. Et ainsi, parvenir sans contrainte à la réalisation de son ambitieux dessein, celui de parvenir au bonheur de l'humanité. C'est le triste destin que la rationalité technicienne offre aux hommes d'observer à partir des inventions technologico-industrielles. Par ce fait, l'homme est devenu à la suite d'une appropriation facile de ce dangereux outil de destruction, la maladie de l'homme.

## CONCLUSION

Au regard de tout ce qui précède, il faut dire que bien qu'étant d'une aide incommensurable à cette vie moderne, les produits de la rationalité technicienne conduisent l'humanité à la perte de ses valeurs fondamentales. De cette façon, c'est le règne de la dépravation des mœurs qui expose l'homme dans un environnement privé du sens de la morale, favorable à une existence d'aliénation.

Ainsi, sur cet état de fait, la rationalité technicienne reste et demeure, par la faute de ses œuvres, un puissant facteur qui ruine le monde et ce qui le constitue. Ce qui entraîne l'humanité vers un monde de désolation. Un monde dans lequel la détresse et le désespoir chagrinent au quotidien l'homme qui est en mal de repère pour son propre devenir. Un devenir beaucoup plus sombre en ce que de plus en plus incertain. Pour tout dire, il faut se rendre compte que les productions de la rationalité technicienne constituent, en elles-mêmes, des dangers qui peuvent éventuellement annihiler les espoirs des hommes.

## NOTES

1. KANT (Emmanuel). - *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Présenté par J. Costlhes sous la direction de Georges Chapon, (Paris, Editions Hatier, 1963), p. 19.
2. HORKHEIMER (Max). - *Eclipse de la raison*, Traduction Jacques Laizé, (Paris, Payot, 1974), p. 20.
3. HORKHEIMER (Max). - Op. cit, p. 199.
4. FINKIELKRAUT (Alain), - *L'humanité perdue*, (Paris, Seuil, 1996), p. 63.
5. HABERMAS (Jürgen). - *La technique et la science comme « idéologie »*, Traduction Jean René Ladmiral, (Paris, Gallimard, 1973), p. 97.
6. HABERMAS (Jürgen), *Ibidem*, p. 3.
7. NIETZSCHE (Friedrich W.). - *Par-delà le bien et le mal*, Traduction de Henri Albert, (Paris, Librairie Générale Française, 1991), p. 188.
8. NIETZSCHE (Friedrich W.). - Op. cit, p. 189.
9. HABERMAS (Jürgen). - *Le discours philosophique de la modernité*, Traduction Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, (Paris, Gallimard, 1988), p. 131.



10. NIETZSCHE (Friedrich W.). -*Par-delà le bien et le mal*, Traduction de Henri Albert, (Paris, Librairie Générale Française, 1991), p. 188.
11. *Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert*, (Paris, Robert, 1993), p.443.
12. HUME (David). -*Traité de la nature humaine*, 1739, livre 1, Traduit par A. Leroy, (Paris, Aubier Montaigne, 1983), p.267.
13. POPPER (Karl). -*L'univers irrésolu, plaidoyer pour l'indéterminisme*, (Paris, Hermann, 1984), p. 36.
14. POPPER (Karl). -*Op. cit.*, pp. 36-37.
15. HABERMAS (Jürgen). -*La technique et la science comme « idéologie »*, Traduction Jean-René Ladmiral, (Paris, Gallimard, 1973), p. 86.
16. BACHELARD (Gaston). -*La formation de l'esprit scientifique*, (Paris, Jean Vrin, 1993), p. 23.
17. FREUD (Sigmund). -*L'avenir d'une illusion*, Traduit par Marie Bonaparte, (Paris, P.U.F, 1927), p.78.
18. HORKHEIMER (Max). -*Les débuts de la philosophie bourgeoise de l'histoire*, Traduits par Denis Autier, (Paris, Payot, 1970), p. 40.
19. BARRET (Blandine). -"La pensée politique et l'Etat moderne", in *Mythes et Croyances du Monde Entier*, (Paris, Ed. Lidis-Brepolis, 1985), p. 16.
20. HORKHEIMER (Max) et ADORNO (Theodor). -*La dialectique de la raison*, Traduction Eliane Kaufholz, (Paris, Gallimard, 1974), p. 132.
21. FERROUX (François). -*Aliénation et société industrielle*, (Paris, Gallimard, 1970), p. 150.
22. HORKHEIMER (Max). -*Eclipse de la raison*, Traduction Jacques Laizé, (Paris, Payot, 1974), p. 138.
23. FERROUX (François). -*Aliénation et société industrielle*, (Paris, Gallimard, 1970), p. 152.
24. HORKHEIMER (Max). -*Eclipse de la raison*, Traduction Jacques Laizé, (Paris, Payot, 1974), p. 110.
25. FINKIELKRAUT (Alain). -*L'humanité perdue*, (Paris, Seuil, 1996), pp. 16-17.
26. BREHIER (Emile). -*Histoire de la philosophie*, (Paris, P.U.F, 1994), p. 909.
27. HORKHEIMER (Max). -*Eclipse de la raison*, Traduction Jacques Laizé, (Paris, Payot, 1974), p. 17.
28. HORKHEIMER (Max). -*Op. cit.*, p. 29.
29. HORKHEIMER (Max) *Ibidem*, p. 30.
30. HORKHEIMER (Max). -*Ibidem*, p. 10.
31. HORKHEIMER (Max). -*Idem*.
32. HORKHEIMER (Max). -*Idem*.
33. FINKIELKRAUT (Alain). -*L'humanité perdue*, (Paris, Seuil, 1996), p. 99.
34. *Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert*, (Paris, Robert, 1993), p.121
35. FINKIELKRAUT (Alain). -*L'humanité perdue*, (Paris, Seuil, 1996), p.100.
36. FINKIELKRAUT (Alain). -*Ibidem*, p.104.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. Livres

- BACHELARD (Gaston). -*La formation de l'esprit scientifique*, (Paris, Jean Vrin, 1993).
- BREHIER (Emile). -*Histoire de la philosophie*, (Paris, P.U.F, 1994).
- FINKIELKRAUT (Alain). -*L'humanité perdue*, (Paris, Seuil, 1996).

- FREUD (Sigmund). -*L'avenir d'une illusion*, Trad. par Marie Bonaparte, (Paris, P.U.F, 1927).
- HORKHEIMER (Max). -*Les débuts de la philosophie bourgeoise de l'histoire*, Traduits par Denis Autier, (Paris, Payot, 1970).
- HORKHEIMER (Max). -*Eclipse de la raison*, Traduction Jacques Laizé, (Paris, Payot, 1974).
- HORKHEIMER (Max) et ADORNO (Theodor). -*La dialectique de la raison*, Traduction Eliane Kaufholz, (Paris, Gallimard, 1974).
- HABERMAS (Jürgen). -*La technique et la science comme « idéologie »*, Trad. Jean René Ladmiral, (Paris, Gallimard, 1973).
- HABERMAS (Jürgen). -*Le discours philosophique de la modernité*, Trad. Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, (Paris, Gallimard, 1988).
- HUME (David). -*Traité de la nature humaine*, 1739, livre 1, Traduit par A. Leroy, (Paris, Aubier Montaigne, 1983).
- KANT (Emmanuel). -*Fondements de la métaphysique des mœurs*, Présenté par J. Costlhes sous la direction de Georges Chapon, (Paris, Hatier, 1963).
- NIETZSCHE (Friedrich W.). -*Par-delà le bien et le mal*, Traduction de Henri Albert, (Paris, Librairie Générale Française, 1991).
- PERROUX (François). -*Aliénation et société industrielle*, (Paris, Gallimard, 1970).
- POPPER (Karl). -*L'univers irrésolu, plaidoyer pour l'indéterminisme*, Trad. Renée Bouveresse, (Paris, Hermann, 1984).
- B. Articles et dictionnaires**
- BARRET (Blandine). -*“La pensée politique et l'Etat moderne”*, in *Mythes et Croyances du Monde Entier*, (Paris, Ed. Lidis-Brepolis, 1985).
- Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert, (Paris, Robert, 1993).